



FONDS

Serge Dorigny

Les machines de Serge Dorigny

par Alexandre de la Salle
Mars 2020

Quand pour la première fois j'ai découvert cet univers d'étranges « machines », ce qui m'a saisi, c'est leur presque-invisibilité, machines présentes à force d'être discrètes, visibles sous leur masque d'invisible.

Faites, semble-t-il, non de bois ou de métal, comme on ne le découvre qu'après coup, mais de rayons de lune, de faisceaux, de fils ténus. Légèreté, comme un rêve.

Technique parfaitement adaptée pour ces sculptures fragiles à l'oeil, moins au toucher, et qui imposent ainsi leur presque virtualité.

Serge Dorigny est l'homme des non-dits, le prince secret des mondes seconds, de ceux qui, à peine entrevus, occultent la lourde trivialité du réel habituel.

Ils sont en étant à peine, comme dans un soupir, créatures des limites obscures : ils apparaissent, se dissolvent, et renaissent. Peu d'œuvres sollicitent autant l'Imaginaire, et peu finissent par être, en amont de leur invisibilité, aussi visibles, aussi réelles.

Libellules magiques qui brusquement s'arrêtent, et soudain repartent. Figées, mais pour on ne sait quel envol. Serge Dorigny, ou l'art d'entre mondes parallèles, poète qui écrit avec les fines baguettes d'une sorte de moine zen. Presque invisible lui aussi.